

Le traitement de texte en classe de français

Christophe Hopper and Pierre Achim

Number 50, May 1983

L'ordinateur à l'école

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55410ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hopper, C. & Achim, P. (1983). Le traitement de texte en classe de français. *Québec français*, (50), 78–82.

molette, nous pouvons modifier à volonté les variables qui interviennent dans l'équilibre du fonctionnement de ces systèmes. Le micro-ordinateur réagit en précisant ce que sont les effets de telle ou telle modification. Cette simulation met en relief la capacité interactive du micro-ordinateur et contribue à la structuration d'un mode de pensée plus global, plus susceptible de comprendre le système d'inter-relations qui existent dans un système donné. Des besoins d'information, surgissent, nous devons alors nous référer aux sources que nous offre l'environnement: livres d'instructions, encyclopédies, personnes-ressources sont consultés. La réalité manipulée à l'écran est devenue source de projets de recherche.

Vers une démarche d'apprentissage multidisciplinaire...

L'élaboration de séquences d'apprentissage en micro-informatique exigera d'abord une analyse poussée des disciplines scolaires afin de bien sélectionner les thèmes qu'il convient de développer avec des enfants du primaire, puis la mise en valeur d'une conception plus globale des apprentissages scolaires.

La réalisation de chacune des étapes d'une programmation nécessitera un grand travail de collaboration entre les différents intervenants auprès des enfants. Dans le choix des objectifs et du réel à traiter dans l'organisation de l'environnement, il faudra chercher à familiariser les écoliers avec les divers types de relations qui existent entre les différentes branches du savoir.

Selon un grand maître de l'informatique, Seymour Papert, « *L'ordinateur ouvre des perspectives culturelles et philosophiques inédites; il permet de nouer de nouvelles relations avec le savoir et de réconcilier les cultures scientifique et humaniste* ».

À nous enseignants, enseignantes « *de porter un regard nouveau et beaucoup plus ambitieux que naguère, sur ce que nous voulons faire en matière d'enseignement et de pédagogie* ». ■

BIBLIOGRAPHIE CONSULTÉE

- BAUDET, Jeanne et Réjane SAVAZANAS, *L'enfant, les jouets et les nouveaux jouets*, Paris, Casterman, 1982, 212 pages.
- Conseil des Sciences du Canada. *L'avenir de l'enseignement assisté par ordinateur*, compte rendu CR82/EF. Services de publications, Ottawa, avril 1982, 51 pages.
- I.N.R.P. Recherches pédagogiques, *Dix ans d'informatique dans l'enseignement secondaire 1970-1980*, Paris, 1981, 192 pages.
- PAPERT, Seymour, *Jaillissement de l'esprit. Ordinateurs et apprentissage*, Paris, Flammarion, 1981, 298 pages.

Le traitement de texte en classe de français



« *é! m'a vous conter une histoire. Y avait un p'tit gars qui aimait beaucoup écrire pi dans sa classe...* »
L'institutrice reprend :
— « *D'accord, l'histoire semble très intéressante, maintenant, si vous l'écriviez...* »

— « *Ah non! pas l'écrire* » répliquent les écoliers en chœur.

Combien de fois, l'enthousiasme d'une histoire commencée s'est-il transformé en cauchemar quand il a été question de l'écrire! Aujourd'hui comme hier, la rédaction écrite présente des difficultés majeures pour l'écolier du primaire.

L'idée de départ est souvent bien vite couchée sur papier. Ce premier jet constitue pour l'écolier ce qu'il voulait dire: il a fini de travailler. Bien sûr, nous savons par expérience qu'il ne fait que commencer. Le premier jet, c'est le brouillon qu'on corrige, qu'on améliore, qu'on relit et qu'on réécrit. C'est cette révision systématique qui est le plus susceptible d'assurer les apprentissages les plus significatifs et c'est sans aucun doute pour cette raison que le maître accorde justement autant d'importance à des tâches que l'enfant trouve souvent fastidieuses. L'orthographe, la syntaxe, la ponctuation, les accords grammaticaux, la conjugaison, les nouvelles idées, les ajouts, les substitutions, les synonymes... Ouf! Mais sans tout cela, comment peut-on espérer que l'élève s'améliore d'une rédaction à l'autre? Puis on recopie, mais attention, il ne faut pas faire de nouvelles erreurs, tout en pensant à la mise en page. Finalement, voilà la copie finale. Plus question, maintenant, de modifier ou d'ajouter un iota malgré les remarques pertinentes des camarades.

L'élève dont on vient de parler est un enfant bien intentionné, motivé, brillant, plein d'idées et qui maîtrise la langue. Pour le plus faible, celui qui écrit peu, la situation n'est guère plus encourageante, car la séance de correction est coriace et propre à décourager le maître le plus entraîné. Il y a encore l'écolier plus rusé. Celui qui est capable d'écrire des phrases complètes avec un vocabulaire élaboré et plein d'idées, mais qui, par prudence, raccourcit le texte et simplifie ses phrases qu'il construit avec des mots courts. « Splendide » sera remplacé par « beau » et ainsi de suite de crainte de faire des erreurs et d'avoir un tas de corrections à faire. Notre façon d'enseigner l'écriture, notre insistance, peut-être exagérée, sur la forme, est peut-être responsable du blocage. Si le travail de polissage est accepté par l'adulte qui écrit, il est mal venu chez l'écolier habitué à l'instantanéité du monde où il vit.

Par ailleurs, il est difficile pour l'élève d'exécuter en cours de rédaction des corrections importantes, même quand il en voit la nécessité. Ajouter une nouvelle information dans le texte existant, supprimer des mots inutiles, changer l'ordre des arguments ou des événements, remplacer une circonlocution par un terme plus précis, et plus concis, voilà autant d'opérations qui impliquent généralement la reprise du texte ou d'une partie du texte, quant on rédige sur du papier. À défaut de pouvoir exécuter de telles opérations, l'enfant se trouve contraint de produire un texte simplifié et appauvri qui, dans sa réalisation écrite, ne traduit pas toute l'ampleur d'une pensée que l'élève pourrait souvent mieux exprimer oralement.

L'enfant rédacteur doit se préoccuper en même temps de la forme et du fond de son texte. L'attention nécessaire portée à la forme vient souvent interrompre le développement des idées.

Que ce soit au primaire, au secondaire ou au collégial, le traitement de texte est une des applications les plus prometteuses de la micro-informatique et intéressera au plus haut point tous les enseignants de français.

La micro-informatique, souvent perçue comme la solution salvatrice, la «super-woman» du monde de l'enseignement, constitue un nouvel outil pédagogique. Sans être la solution qui réglera tout, le traitement de texte pourrait soulager l'écopier de l'esclavage de la copie, faciliter sa correction, la révision du premier jet et l'impression de la copie finale.

Toutefois les classes qui ont accès à des micro-ordinateurs sont encore assez rares. Même sans ordinateur, cependant, il est possible d'adopter des pratiques pédagogiques particulières qui ressemblent à certains égards au traitement de texte et qui permettront aux élèves de mieux tirer profit du traitement de texte quand il leur sera disponible.

Il s'agit de remettre la révision au centre de l'acte d'écrire à l'école. Pour

ceux qui écrivent par métier, écrivains et journalistes, par exemple, il est en effet plutôt rare que le premier jet du texte soit acceptable sans aucun changement. Les textes diffusés exigent plusieurs versions avant de prendre leur forme définitive. Or, enfants et jeunes (et parfois même des enseignants) ont souvent l'impression qu'on doit produire un texte final dès le premier essai et que toute modification portée au texte initial constitue nécessairement une faute qui trahit son auteur. Écrire, ce serait alors une épreuve, plutôt qu'une situation où on se risquerait à apprendre.

Comment encourager la révision chez les élèves ?

- 1) écrire au crayon pour faciliter les changements;
- 2) pour les plus grands, s'habituer à «se relire dans sa tête» avant d'écrire pour explorer diverses façons d'exprimer ce qu'on veut dire;

- 3) se relire à partir du texte écrit en cours de rédaction et après pour découvrir des améliorations possibles;
- 4) se faire lire par d'autres et tenir compte de leurs suggestions;
- 5) à l'occasion, photocopier et corriger des textes à plusieurs moments du processus de rédaction (plan ou feuille à idées, premier jet, version intermédiaire, version finale) pour se rendre compte de ce qui change et des habitudes de révision de l'auteur; en discuter avec d'autres. Des textes de l'enseignant peuvent servir d'exemples au départ, des textes d'élèves par la suite;
- 6) ne pas toujours avoir à remettre une copie «propre-propre-propre», pouvoir se permettre de modifier le texte sans pour autant devoir tout recopier;
- 7) apprendre à faire un montage de textes en se servant des ciseaux, de la colle ou du ruban adhésif; l'expérience initiale peut se faire au départ sur des textes d'autrui, des articles de journal, par exemple, mais doit aboutir à du travail sur ses propres textes;
- 8) s'habituer à réduire du texte en rayant ce qui peut être considéré comme accessoire; comme il est difficile et qu'il paraît même illogique à l'auteur d'abandonner des morceaux de texte qu'il a si laborieusement créés, il est préférable de commencer par des textes d'autrui;
- 9) comparer le premier brouillon manuscrit d'un auteur connu au texte effectivement paru;
- 10) se promettre de ne pas remettre à l'enseignant un premier jet.

Texte 1

Je va vous conté un histoire. il y avait un jeune garçon. il aimait beaucou à écrire. il...

Texte 2

Je vas vous racontez une histoire d'un jeune garçon qui aimait beaucoup à écrire. Dans sa classe...

Texte 3

Je vais vous raconter l'histoire d'un jeune garçon qui, dans sa classe, aimait beaucoup écrire. Il écrivait chaque fois...

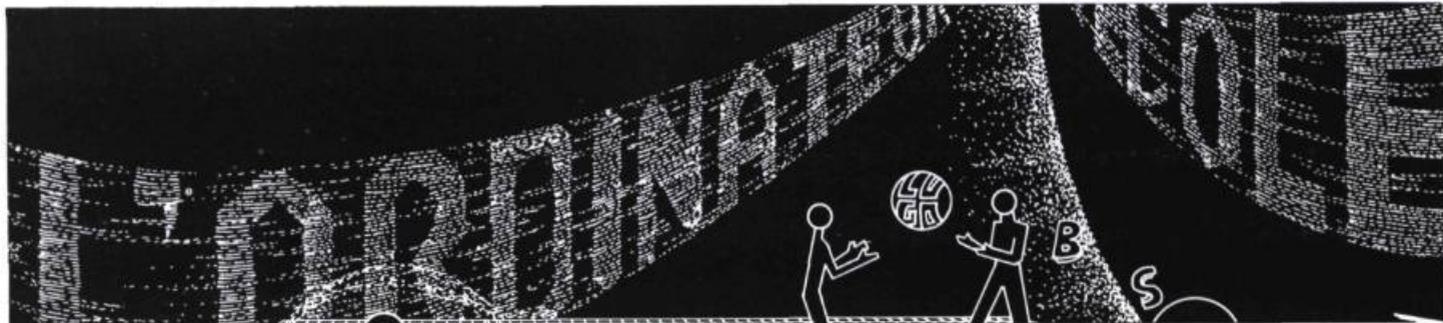
Qu'est-ce que le traitement de texte ?

Le traitement de texte, c'est ce que chacun fait quand il écrit. Rayer un mot, le remplacer par un autre, ajouter une phrase, en éliminer une, la remplacer par une autre, l'allonger, la raccourcir, la placer au début du paragraphe, changer un paragraphe de place, en

donne une image plus précise, fatigue moins les yeux et coûte moins cher. Le micro-ordinateur et le clavier peuvent être séparables ou faits d'une pièce. Le lecteur de disquettes est de loin préférable au lecteur de cassettes : il permet d'emmagasiner beaucoup plus d'informations, dans ce cas des textes d'enfants, et permet d'y accéder beaucoup plus rapidement.

imprimantes à matrice s'améliore sensiblement ; elles sont d'ailleurs beaucoup plus rapides et coûtent moins cher que les imprimantes à marguerite.

• **Logiciel de traitement de texte.** Il existe peu de logiciels de traitement de texte en français. La situation est cependant appelée à s'améliorer puisqu'on annonce l'adaptation française de plusieurs logiciels américains. « Le



ajouter un, ou l'enlever, changer le nom d'un personnage, corriger un mot. Le traitement de texte avec micro-ordinateur, c'est tout ce travail sans l'obligation de recopier une seule fois son brouillon. L'écopier peut faire toutes ces corrections pour finalement commander une copie imprimée, bien mise en page. Après les remarques de ses camarades, il peut toujours apporter de nouvelles modifications à son texte et en commander une nouvelle copie.

L'écopier peut, ainsi délivré de l'emprise du crayon, se consacrer à la production d'idées, aux essais syntaxiques avec l'instantanéité que l'ère de l'électronique déjà installée dans sa vie quotidienne.

Considérations techniques

Oublions d'abord les machines dédiées spécifiquement au traitement de texte (Wang, Xerox, IBM) que l'on trouve souvent en milieu d'affaires. L'école a plutôt besoin du micro-ordinateur tout usage qui se transforme en machine de traitement de texte quand on le charge d'un logiciel approprié. Cette même machine, avec des logiciels particuliers, sera un outil précieux pour toutes les matières, de la musique à la chimie en passant par l'histoire et la mécanique automobile. De plus, le micro-ordinateur tout usage coûte beaucoup moins cher que la machine dédiée spécifiquement au traitement de texte.

• **Équipements nécessaires.** Pour faire du traitement de texte sur micro-ordinateur, il faut un système composé des éléments suivants : moniteur, micro-ordinateur, clavier, lecteur de disquettes et imprimante. Le moniteur monochrome (vert ou blanc sur fond noir) est souvent préférable au moniteur couleur ou au téléviseur parce que, généralement, il

Déjà possible sur n'importe quel micro-ordinateur

Même sans logiciel de traitement de texte, il est possible de faire des corrections simples à partir du clavier en se servant du curseur et des touches appropriées (INSert, DELeTe) pour ajouter ou enlever du texte un caractère à la fois. C'est évidemment plus lent et cela ne permet pas de corrections majeures (ex. : modifier l'ordre des phrases), mais cette façon de faire serait quand même déjà très utile, notamment pour la correction d'erreurs orthographiques et la substitution de mots isolés (« fleur » ou « grand ») par des termes jugés plus appropriés (« rose » ou « énorme »).

• **Imprimante.** L'imprimante à matrice est préférable en milieu scolaire. L'imprimante à marguerite produit un texte où chaque lettre est frappée individuellement, comme à la machine à écrire. Pareille qualité de frappe n'est utile que pour les documents publics. L'imprimante à matrice produit un texte où chaque caractère est en fait une matrice composée de points discrets. Comme le positionnement des points est programmable, la forme de tous les caractères peut être modifiée dans la logique de la machine. On peut alors produire, par exemple, des caractères deux fois ou quatre fois plus gros (utiles pour les petits) et des caractères et des jeux de fonte particuliers (même s'ils n'existent pas sur le clavier). Encore plus important, on peut aussi produire dessins et graphiques, en plein milieu du texte si on le veut. De plus, la qualité des

Rédacteur » sur l'Apple II+ et « Word Pro 4 » sur le Commodore 8032, par exemple, sont disponibles depuis plusieurs mois déjà.

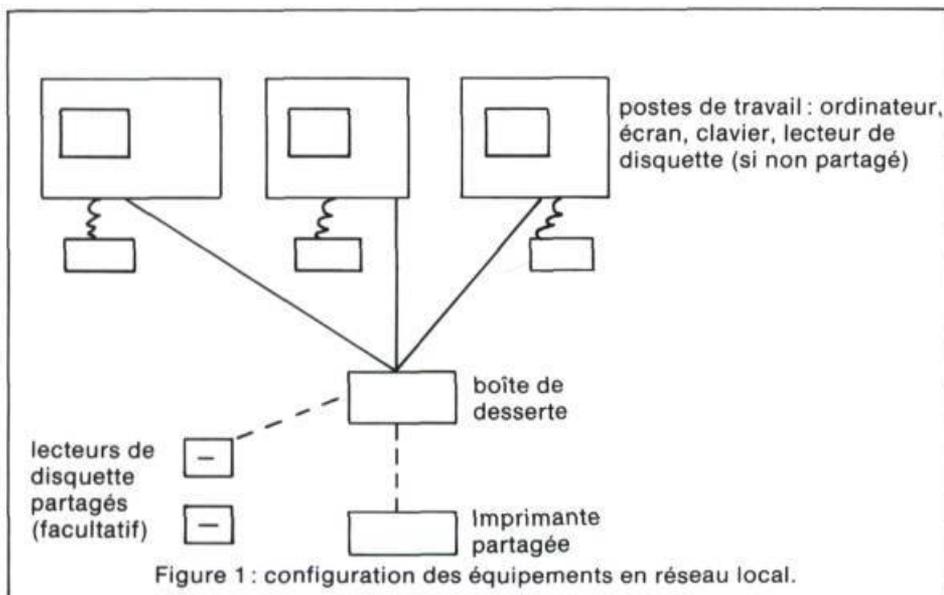
• **Problèmes de compatibilité.** Il faut s'assurer que tous les éléments (ordinateur, clavier, écran, imprimante et logiciel) soient compatibles. Que le logiciel puisse marcher sur un ordinateur donné ne garantit pas, par exemple, qu'il sera compatible avec une imprimante particulière, même si l'imprimante, elle, est compatible avec l'ordinateur. *Caveat emptor!* Certaines machines ne permettent pas de générer à l'écran les lettres accentuées du français sans coûts

mots sans accents

L'Innovation technologique invite à la collaboration entre professeurs de français et professeurs du secteur commercial.

supplémentaires : c'est le cas notamment de l'Apple II+ et des modèles de Radio-Shack. (Ce problème a été réglé sur l'Apple IIe). L'utilisateur ne doit pas être astreint à des jeux de prestidigitation pour produire une lettre accentuée, par exemple, à devoir peser sur deux ou trois touches différentes. Ce qui est affiché à l'écran devrait être identique à ce qui sort à l'imprimante. Un logiciel pourtant bien connu oblige de taper « No- Hel » (sic), qui paraît à l'écran, pour obtenir « Noël » à la sortie de l'imprimante.

• **Mise en réseau.** La figure 1 indique la configuration des équipements en réseau local. Pour une classe de 25 à 30 élèves, il faut supposer un minimum idéal de trois postes de travail, reliés à une imprimante partagée. (Des lecteurs de disquette peuvent aussi être partagés.) Il s'agit là



de la configuration normalement souhaitable pour toute implantation sérieuse de la micro-informatique en classe, sans quoi l'élève n'a pas suffisamment de temps d'accès, d'une fois à l'autre, pour assurer un travail suivi et une familiarisation adéquate. Un cadre pédagogique où tous les élèves feraient toujours la même chose en même temps n'est plus possible. Le travail en équipe, où on travaillerait généralement à deux par ordinateur, avec rotation des équipes entre divers coins ou ateliers, serait à privilégier.

... on assiste à une convergence des données de la recherche et des capacités nouvelles de la technologie : la recherche indique l'importance de la révision et la technologie micro-informatique met la révision systématique à la portée des enfants.

La mise en réseau répond d'abord à des contraintes budgétaires. L'imprimante ou un lecteur de disquette coûtent chacun souvent plus cher que l'ordinateur et le clavier réunis. Le fait de partager de tels équipements, au lieu d'en acheter pour chaque ordinateur, réduit sensiblement les coûts. Chaque ordinateur ayant ses particularités techniques, les possibilités et les coûts de mise en réseau varient considérablement (voir à titre indicatif « Disk Sharing », *Electronic Learning*, mai/juin 82, vol. 1, n° 5. Des micro-ordinateurs tels l'Acorn Atom de Torch, qui n'est pas mentionné dans cet article, offriraient des facilités particulières de mise en réseau).

Au secondaire et au collégial

Ceux qui enseignent le français au secondaire et au collégial peuvent tirer profit des équipements maintenant disponibles dans de plus en plus

Du côté américain

Aux États-Unis à l'heure actuelle, on constate un intérêt sans cesse croissant pour le traitement de texte dans l'enseignement de l'anglais langue maternelle. Des revues populaires de micro-informatique, des revues professionnelles spécialisées en applications pédagogiques de la micro-informatique et les revues affiliées au National Council of Teachers of English font largement état de cet intérêt. (Kleimann et Humphries, 1982 ; Purdy, 1981. Il s'agit généralement d'articles rédigés par des praticiens du milieu scolaire plutôt que par des chercheurs universitaires.

« Chercheurs et enseignants s'intéressent de plus en plus à l'usage du traitement de texte comme outil scolaire en pédagogie de la langue écrite puisqu'il a le potentiel d'encourager les élèves à réviser plus volontiers leur texte qu'ils n'en ont l'habitude. La recherche a démontré que la révision est une des opérations les plus importantes dans le processus de la rédaction, mais que l'on n'a pas tendance à apprendre aux élèves à réviser et que ceux-ci n'ont effectivement pas l'habitude de réviser leurs écrits. Le traitement de texte permet aux élèves d'ajouter du texte, d'en supprimer, d'insérer un mot ou une ligne ou de redispenser le texte sans tout réécrire. Les élèves peuvent également conserver (sur disquette) leur texte pour le réviser au moment voulu et le faire

d'écoles. C'est à tort qu'on a eu tendance, jusqu'ici, à associer la micro-informatique surtout aux sciences et aux mathématiques. On commence à découvrir à quel point elle sera utile pour l'enseignement de toutes les matières et, au premier chef, pour les cours de français. En attendant qu'on accepte de faire l'acquisition d'équipements servant en priorité pour l'enseignement du français, il faut faire admettre que les équipements déjà installés puissent être mis à la disposition des professeurs de français, au moins pendant les périodes où ils ne sont pas déjà utilisés.

Le secteur commercial se tourne désormais vers la micro-informatique. D'une part, il faut former les étudiants à la bureautique (applications de la micro-informatique en milieu d'affaires, tels le traitement de texte et la gestion informatisée des budgets). D'autre part, la micro-informatique est efficace pour l'enseignement commercial : des didacticiens de dactylographie, par exemple, permettent un entraînement systématique et individualisé, calculent immédiatement la vitesse, indiquent les erreurs et peuvent même suggérer des exercices correctifs particuliers.

sortir à l'imprimante quand ils en sont satisfaits. » (Bradley, 1982 : 733)

De la première année du primaire jusqu'à l'université, des expériences pratiques en traitement de texte et en rédaction assistée par l'ordinateur (« computer assisted composition ») se multiplient. Bradley fait état de deux essais au primaire, l'un en première année et l'autre en sixième. Guba (1982), professeur d'anglais au secondaire, conclut de ses essais pédagogiques du traitement de texte en classe : « J'ai trouvé que le traitement de texte est sans doute l'outil le plus puissant que j'ai rencontré à ce jour pour l'enseignement de la composition ». (p. 31). Au niveau collégial, Wresch (1982) tient un discours tout aussi optimiste sur les bienfaits de l'interaction avec l'ordinateur.

Dans une perspective plus théorique, Frank Smith signale l'intérêt certain du traitement de texte (1982 : 136). Smith (1982) et d'autres chercheurs connus en pédagogie de la langue écrite (Graves, 1982 ; Bereiter et Scardamalia, 1982), comme Bradley l'a déjà souligné plus haut, accordent une place prédominante à la révision dans le processus de la rédaction. Dès lors, on assiste à une convergence des données de la recherche et des capacités nouvelles de la technologie : la recherche indique l'importance de la révision et la technologie micro-informatique met la révision systématique à la portée des enfants.

Même sans logiciel de traitement de texte, il est possible de faire des corrections simples...

Professeurs de français et professeurs des matières commerciales ont intérêt à coordonner certaines actions. Les textes de pratique sur lesquels les étudiants de commerce s'exercent pour maîtriser le traitement de texte devraient pouvoir être leurs propres travaux écrits du cours de français. Certaines périodes de français pourraient se dérouler dans des locaux du secteur commercial : le travail de rédaction en français se ferait directement sur micro-ordinateur à l'aide du traitement de texte. Sous réserve de la disponibilité des équipements, le professeur de français devrait pouvoir s'en servir pour initier à la rédaction à l'aide du traitement de texte des étudiants qui ne sont pas du secteur commercial. Des étudiants du secteur commercial pourraient acquérir une expérience non négligeable en faisant des stages pratiques comme « moniteurs » pour aider les étudiants (et les professeurs de français) à se familiariser avec le traitement de texte.

Problèmes et éléments de solution

Logiciel inapproprié. Les logiciels de traitement de texte ont été conçus pour le monde des affaires et comportent un grand nombre de commandes qui ne seront pas utilisées par les élèves, surtout les plus jeunes. Plus puissants et plus complexes que ce que les besoins des jeunes usagers nécessiteraient, ils peuvent paraître parfois encombrants ou difficiles à maîtriser. Heureusement, on vient tout juste de mettre sur le marché américain un logiciel de traitement de texte simplifié, le « Bank Street Writer », devant servir à partir de la 4^e année. Développé à la réputée Bank Street School of Education, il connaît un succès foudroyant et ne manquera pas de donner naissance à des versions en langue française.

Rareté des équipements. Au primaire, ceux qui n'ont qu'un seul micro-ordinateur dans leur classe peuvent se compter chanceux. Pour le moment, la rareté des équipements impose des limites matérielles importantes à toute implantation sérieuse du traitement de texte. Il faudra se contenter d'expériences *ad hoc* basées sur un seul micro et éventuellement sur d'autres appareils empruntés temporairement à d'autres classes ou à des parents impliqués. L'idéal reste toujours une configuration de trois micro-ordinateurs. Au secondaire et au collégial, le problème se pose autrement (voir plus haut).

Dactylographie. Mieux l'élève sait dactylographier, plus il tirera profit du traitement de texte. Mais quand on ne dispose que d'un seul micro, les élèves n'ont pas suffisamment de temps d'accès pour se familiariser avec le clavier et acquérir une habileté minimale en dactylographie. Il ne devrait pas être impossible, cependant, de trouver des machines à écrire. Les familles qui acquièrent un micro-ordinateur avec une imprimante — et elles sont de plus en plus nombreuses — n'ont plus tellement besoin de machine à écrire. Celles-ci ou d'autres pourraient peut-être prêter la leur à l'école pour permettre aux élèves de s'initier à la dactylographie, rendant ainsi plus fructueuse leur utilisation du traitement de texte.

Bruit. Pour réduire le niveau de bruit produit par l'imprimante (certains modèles seraient à cet égard comparables à des mitraillettes), il serait peut-être utile de la placer sur une feuille de carton robuste doublée d'isolant rigide et de poser par-dessus une boîte de carton également doublée d'isolant.

La part du maître

La puce n'est pas encore prête à « piquer » la place du maître, même si cette merveille technologie allait jusqu'à reléguer aux oubliettes la torture orthographique. La création de véritables situations de communication à l'intérieur de projets de vie permettrait au maître de déployer toute sa vraie compétence. L'organisation de la classe, qui permettrait à divers écoliers de travailler à l'écran cathodique à leur rythme pendant que d'autres vauqueraient à des activités en français ou dans d'autres matières, est aussi du ressort du maître.

Enfin Boileau...

*« Hâtez-vous lentement, et, sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage :
Polissez-le sans cesse et le repolissez ;
Ajouter quelques fois, et souvent effacez. »*

Comme les élèves, nous avons appris par cœur ces vers classiques de Boileau. Et comme nos propres professeurs de français, nous nous plaignons parfois à rappeler à nos élèves le célèbre refrain « Vingt fois sur le métier... », devenu expression courante. Le traitement de texte facilite désormais cette révision rigoureuse de l'écrit à laquelle convie l'*Art poétique* de Boileau et la rend accessible à tous les élèves, même très jeunes.

Pauvre Boileau, né trois siècles trop tôt!

Ce dernier devra de toute façon fournir de l'aide aux jeunes scripteurs. Selon l'écolier, selon la situation, le maître aura à choisir le moment opportun pour intervenir. À certains, il faudra le coup de pouce pour démarrer, à d'autres, en cours de route, il faudra le conseil pour ne pas s'écarter de l'intention de départ. Certains auront besoin de suggestions pour adapter leur texte au récepteur éventuel, notamment sur les détails à ajouter, ou à éliminer. Même si, un jour, notre penseur électronique peut poser quelques questions pour orienter la rédaction, fournir des modèles et favoriser l'objectivation, il est probable qu'il ne pourra pas dans un proche avenir corriger la syntaxe et tous les cas d'orthographe grammaticale.

Le maître aura encore la tâche de réviser les textes. Mais il aura le choix de barbouiller de rouge une copie proprement imprimée ou d'indiquer les erreurs du texte et ses remarques à l'aide d'un code¹ quelconque sur cette copie ou même sur l'écran, avant l'impression.

Verra-t-on ainsi se multiplier les occasions d'écrire en classe ? Si l'ordinateur peut être un outil précieux pour la production de textes, il peut aussi devenir un cahier d'exercices ennuyeux. Il reste au maître de choisir. ■

¹ Gilles Primeau, *Québec-français*, n° 40.

RÉFÉRENCES

- BEREITER, C. & SCARDAMALIA, M. (1982). « From Conversation to Composition: the Role of Instruction in a Developmental Process ». In R. Glaser (Ed.) *Advances in Instructional Psychology* (vol. 2). Hillsdale, N.J.: Lawrence Erlbaum Associates.
- BRADLEY, Virginia (1982). « Improving Students' Writing with Microcomputers ». *Language Arts*. Vol. 59, n° 7, octobre 1982., pp 732-743.
- GRAVES, Donald H. (1982). « Research Update: How do Writers Develop? » *Language Arts*, Vol. 59, n° 2, février 1982, pp. 173-179.
- GUBA, Robert J. (1982). « Beyond the Typewriter ». *Classroom Computer News*, mai/juin 1982.
- KLIEMANN, Glenn & HUMPRIES, Mary, (1982). « Word Processing in the Classroom ». *Compute!* mars 1982, numéro 2.
- SMITH, Frank (1982). *Writing and the Writer*. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- PURDY, Sharon (1981). « Using the PETwriter for Word Processing Readiness ». *ECOO Newsletter*, Vol. 2, N° 4: décembre 1981.
- WRESCH, William (1982). « Computers in English Class: Finally Beyond Grammar and Drills ». *College English*. Volume 44, Numéro 5, septembre 1982.